

Le fiasco

Il y a maintenant cinq ans que la très médiatisée réforme du système éducatif a été mise en place. Pourtant avec le recul, l'on s'aperçoit que rien n'a fondamentalement changé dans ce système qui reste toujours décrié car les objectifs —théoriquement défendables— que les nouvelles dispositions voulaient atteindre se sont heurtés aux réalités têtues d'un environnement mauritanien rebelle aux innovations.

Le niveau des élèves aussi bien au fondamental, au secondaire qu'au supérieur ne s'est point amélioré. Le fiasco constaté dans tous les examens nationaux cette année (Entrée en sixième, BEPC, BAC) en dit vraiment long sur ce recul. D'ailleurs la précipitation et l'amateurisme avec lesquels le MEN recrute et forme enseignants et professeurs ne contribuent pas à mettre fin à cette situation de chaos. Il arrive que le ministère de tutelle recrute en pleine année scolaire des hommes et des femmes aux références douteuses qu'il envoie complaisamment " enseigner " quelque part dans le pays. Il y a aussi que les conditions des encadreurs (enseignants, professeurs) sont allés de mal en pis. Et au lieu d'affecter une partie des montants faramineux à l'augmentation des salaires, les responsables du ministère se complaisent à dépenser goulûment de l'argent, beaucoup d'argent dans les ateliers, séminaires et autres colloques et tables rondes et à se payer voitures de luxe pour service, bureaux et autres fournitures inutiles. Chose qui n'a aucun impact direct sur l'éducation en

tant que telle. C'est cette situation de misère qui a poussé plusieurs centaines d'enseignants, de professeurs et d'inspecteurs à bout de souffle à s'adonner au grand jour à des activités annexes. Et aujourd'hui ils sont chauffeurs de taxi, vendeurs de cartes de recharge, de téléphones, crieurs de journaux etc. Et ce ne sont pas les envolées tape à l'œil d'une direction générale de l'Education nationale qui va les convaincre à revenir au " pâturage ".

Ainsi, au lieu de redonner du souffle au système éducatif, la réforme de 99 l'a enfoncé davantage. Et toutes les directions issues de son nouvel organigramme ploient sous le poids d'un personnel pléthorique constitué généralement de parents et proches des directeurs. C'est d'ailleurs pourquoi la nomination des chefs de services dans ces directions a soulevé un tollé chez les fonctionnaires du MEN qui estiment que les critères objectifs qui devaient prévaloir dans le choix des personnes n'ont pas été respectés. Pour certains d'entre eux comme Mohamed Lemine Ould M'bareck (directeur d'une école d'un quartier populaire) : " Je suis à quelques années de ma retraite et j'ai eu à voir 3 des réformes de notre système éducatif, jamais je n'ai vu une réforme aux répercussions aussi nulles ". En tout état de cause la réforme est à mi-parcours et rien n'a encore véritablement changé. Autant alors initier une revue d'évaluation de la réforme qui soit dit en passant mérite d'être réformée...!